

## SIMIA TIBIA - CUEVA FRESCA

Cantabria - Espagne

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Un nouveau gouffre découvert sur le plateau d'El Albeo au-dessus de la Cueva Fresca dans les monts Cantabriques a permis en 1989 aux S.G.C.A.F. de réaliser une traversée de 3 240 m et 432 m de dénivellation. La profondeur du réseau dépasse 500 m.

En 1980, le S.G.C.A.F. avait organisé un camp de prospection à El Albeo, le plateau situé au-dessus de la Cueva Fresca dans les Cantabriques. Ce camp avait permis de trouver plusieurs gouffres (Sima Alpina, Torca Mexicana) et une grotte, la Cueva François. Mais l'objectif de trouver un accès à la Cueva Fresca, grande grotte de 14 km située au-dessous et parcourue par un violent courant d'air n'avait pas été atteint.

### LE RAID DE MARS 1989 (27-31 MARS)

La Torca Mexicana étant parcourue par un bon courant d'air, il m'était toujours resté un regret de n'avoir pas trouvé, à l'époque, la suite de ce fil d'ariane qu'est le vent. Neuf années plus tard nous partons à 5 de Grenoble revoir ce gouffre (Christophe ARNOULT, Frédéric, Pierre LATAPIE, Christophe LEFOULON, Baudouin LISMONDE).

Les 28 et 29 mars, nous refouillons la Torca Mexicana, mais la chance n'est pas au rendez-vous, le courant d'air est très faible ces jours-là, et nous n'arrivons pas à trouver le passage qu'il emprunte dans le grand chaos de la cote - 165, au contact d'une faille. Mais Christophe LEFOULON voit quelques entrées minuscules un peu au-dessus du grand porche de la Mexicana.

Le 30 mars, nous prospectons chacun dans notre coin. Pendant que les 2 Christophe refouillent les gouffres plus haut (CAF 2, CAF 3), je décide de descendre le gouffre minuscule juste au-dessus de la Mexicana espérant rajouter quelques mètres en dénivellation à la Mexicana, car la relation paraît évidente.

Je commence la descente du puits en libre, car il est étroit, mais il semble s'élargir plus bas, aussi je prends quelques cordes. J'aboutis bientôt en bas du P 14 dans une galerie très sombre et tiède car le courant d'air est aspirant. Bientôt un petit puits m'arrête mais un réseau de galeries actives part vers l'amont que je fouille. Il s'agit d'une tête de réseau juste sous la surface et qui se ramifie jusqu'à des puits remontants. Une des galeries possède des bassins tapissés de cristaux de calcite (dents de cochon) et je m'arrête devant les "Gardiennes du Temple", deux colonnes qui barrent la petite galerie.

Pierre LATAPIE qui bronze en surface (c'est sa journée de repos) avec Frédéric, m'envoie une corde pour descendre le puits aval de 10 m, et je m'arrête bientôt devant un grand puits de 85 m où les pierres ronflent plein vide. Je retourne à la cabane chercher de la corde. Deux heures plus tard je me retrouve au milieu d'un de ces magnifiques puits (8 m x 15 m) où, même avec l'habitude, on se sent petit, seul et fragile. En bas, l'eau se jette dans un P 8, mais je n'arrive pas à suivre le laminoir aquatique qui lui succède, le méandre au-dessus est, quant à lui, trop étroit.

Le lendemain, Racko (Christophe LEFOULON) descend au fond pendant que Pierre et Frédéric lèvent la topographie de la partie supérieure. Christophe ARNOULT a son genou en compote et ne peut descendre. Racko fouille le fond qui se révèle impénétrable mais au sommet du P 8, il trouve le haut

du méandre qui est boueux, descend un petit ressaut et cherche un passage dans un méandre étroit et glissant (futur méandre des Bûchettes). Le bas du méandre, inaccessible, est à plus de 20 m et Racko trouve l'accès à un puits-salle qui lui permet de rejoindre l'actif. Une petite galerie éboulue suspendue conduit à un puits de 30 m mais Racko n'a plus de corde et remonte en déséquipant.

Ce camp de mars s'achève ainsi sous les meilleurs auspices.

#### **LE RAID DE MAI 1989 (4 AU 8 MAI)**

Impatients de voir la suite de ce gouffre prometteur nous organisons pour le week-end du 8 mai un deuxième raid. Y participaient Christophe LEFOULON, Baudouin LISMONDE, Bernard et Josiane LIPS (des Vulcains).

Le 5, nous descendons au terminus de Racko : en bas du P 30, la suite est très problématique, des tentatives échouent en bas du méandre et un peu en hauteur. C'est finalement Racko qui parvient à trouver un passage qui l'amène à un P 36 que Bernard descend partiellement.

Le lendemain, Josiane et moi descendons le puits qui est impénétrable en bas et nous entreprenons quelques traversées dans le puits mais qui ne donnent rien : le moral tombe et nous envisageons d'essayer une traversée, deux puits plus haut, car nous y perdons une partie du courant d'air. Heureusement Racko a un moral d'acier : il restait un petit quelque chose à voir à 15 m du fond mais au prix d'un gros pendule. Il ne faut que quelques minutes à Racko pour se jeter dedans et avec Bernard, ils atteignent une galerie fossile ancienne et la parcourent amont-aval sur 400 m. La suite est trouvée, arrêt sur un P 85. Ils remontent très enthousiastes mais Racko a perdu son croll dans le méandre.

Le 7 c'est le dernier jour, tout le monde se précipite au fond, j'équipe le puits pendant que Racko et Josiane lèvent la topo. En bas, une belle galerie avec un gros courant d'air et un actif semble vouloir aller loin. Je reviens attendre Bernard et nous fonçons sus à la première. Nous parcourons 800 m et nous pensons retomber par un petit puits à la Fresca. La galerie, de conduite forcée un peu surcreusée, devient diaclase puis repasse en conduite avant de se transformer en méandre. Mais bientôt, nous nous arrêtons, le nez en l'air, le courant d'air a été perdu. Nous revenons en arrière et localisons la zone où on le perd. Là dessus, arrive un Racko fort essoufflé. Il a fini la topo et Josiane très sportivement lui a passé son croll. Les sommets du méandre sont fouillés mais les escalades sont délicates. Racko insiste et parvient à atteindre un labyrinthe qui le conduit à la base d'un énorme P 50 remontant où s'engouffre le courant d'air.

Nous remontons en déséquipant le haut du trou (TPST 11 h). Puis faisons le portage de descente et rentrons le lendemain à Grenoble. La cote - 480 a été atteinte et le trou dépasse 2 km.

#### **LE CAMP DE JUILLET 1989 (15 AU 22 JUILLET)**

La jonction avec la Cueva Fresca s'avérait plus difficile que prévue. Un puits à remonter au bas du gouffre, voilà qui demande du temps. Aussi, nous prévoyons d'organiser un bivouac à pied d'oeuvre au bas du puits.

Le 16 juillet au soir, c'est un groupe nombreux qui se retrouve à la maison (munie d'une source) d'El Albeo. Il y a des gens de tous niveaux, Frédéric AITKEN, Baudouin LISMONDE, Olivier SAUSSE, Bruno SAVOYE, Christophe ARNOULT, Hélène BOCHATON, Eric GROSLAMBERT, Christophe LEFOULON, Cédric WAGNER.

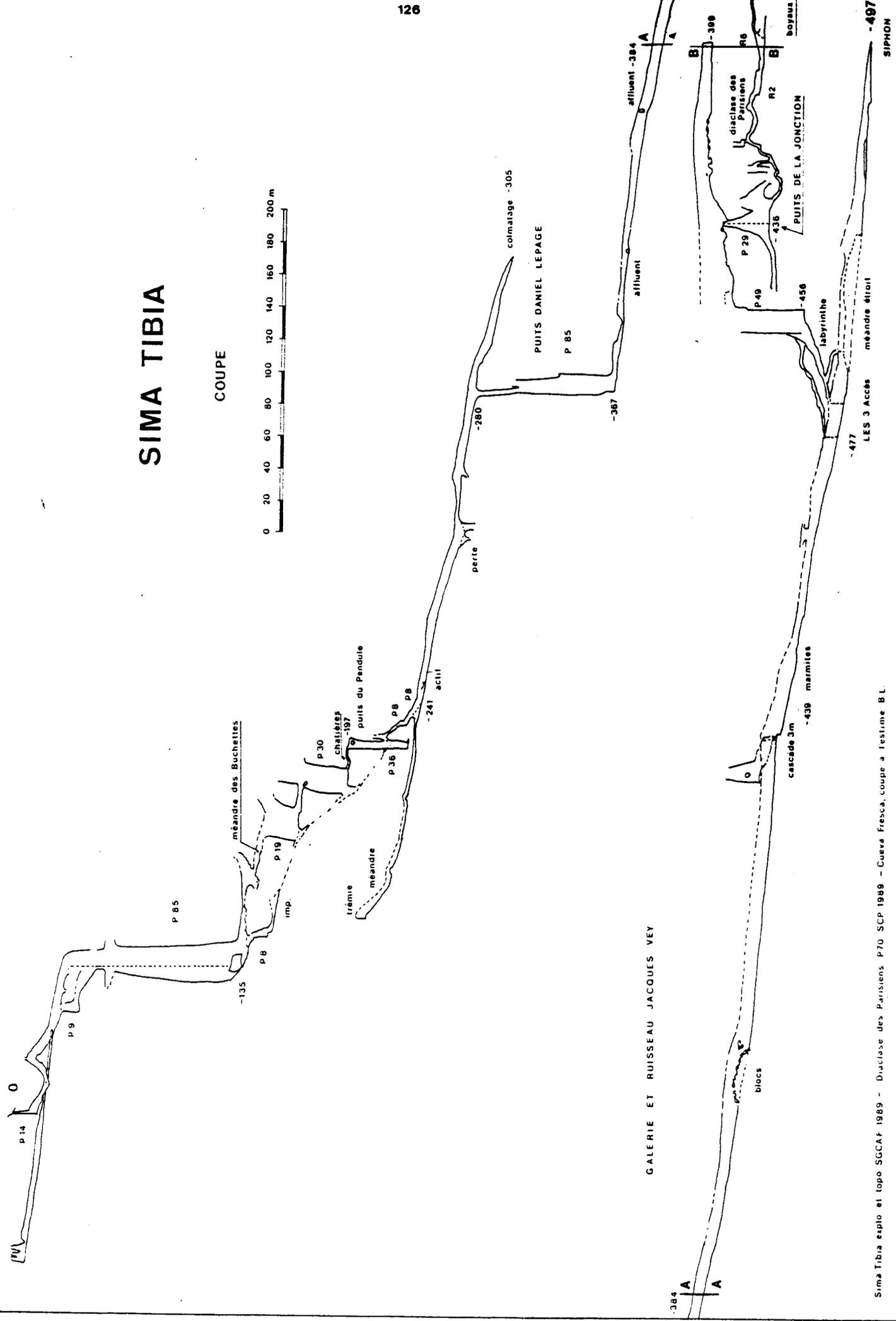
Le 17, Olivier et moi allons équiper le haut du gouffre, certains passages du torrent et l'accès au P 50 (TPST : 10 h 30), pendant que Christophe, Hélène, Cédric, Eric descendent, se perdent, sont récupérés par Racko et vont porter du matériel d'escalade au P 50.

Le 18 c'est le départ pour le bivouac. Philippe MORVERAND (du S.C.P.) qui est arrivé la veille se joint à nous. Départ à 20 h de Philippe, Olivier et Baudouin, suivis un peu plus tard d'Eric, Racko et Christophe. Arrivée au bivouac vers 24 h. Christophe commence tout de suite l'escalade. La perceuse à accus refuse bien sûr de fonctionner et ce sera à la main que les spits seront plantés.

entrée Sima Tibia (ALT 850 M)

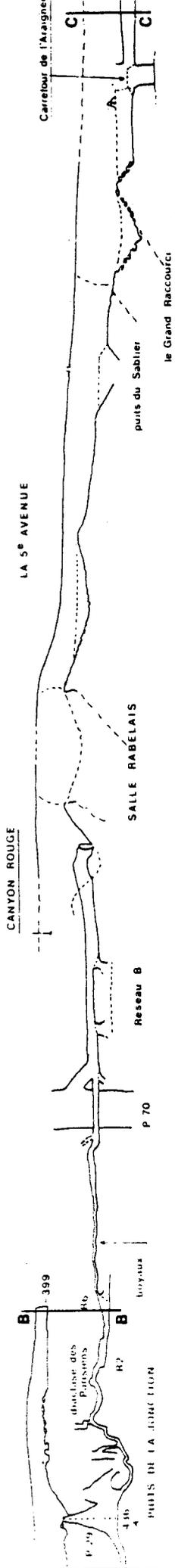
# SIMA TIBIA

COUPE



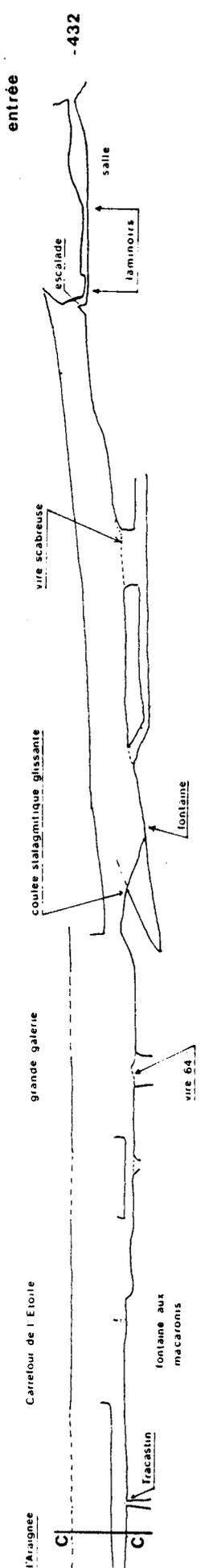
# TRAVERSÉE SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA

COUPE



457

## CUEVA FRESCA



Le 19 juillet, à 9 h, Philippe et Baudouin partent topographier la galerie qui sera baptisée du nom de Jacques Vey (un S.G.C.A.F. mort à la Fromagère dix plus tôt). Le point bas de la galerie est un siphon à la cote - 498. Levé de 1,3 km de galerie. Au puits, Eric, Christophe, Racko et Olivier s'activent sur les spits. Ils atteignent un petit méandre montant qui revient sur le puits un peu plus haut. Finalement, après 10 h d'escalade, ils atteignent le haut du puits, mais pas du bon côté. Enfin, vers 20 h le puits est rééquipé et notre quatuor se précipite sur la première. Ils parcourent un vaste méandre sur 140 m, mais un trou à 40 m du début aspire tout le courant d'air. La violence de ce courant d'air est telle (2 m<sup>3</sup>/s) qu'on croit entendre le bruit d'une rivière au fond du puits. En bas du P 29, victoire ! Racko découvre des traces de bottes. La Fresca est atteinte. Nos spéléos cherchent l'itinéraire suivi par le propriétaire des bottes et ne le trouvent pas. Ils descendent un petit puits latéral, mais il n'y a pas de trace. Fatigués, ils remontent à 24 h. Pendant ce temps, Cédric WAGNER et Hélène BOCHATON descendent au bivouac, explorent une partie du labyrinthe et remontent.

Le 20 juillet. Les 4 de la jonction, fatigués, décident de remonter dès le matin. Philippe et moi levons la topo des nouveaux puits. Arrivés dans la diaclase de jonction, nous constatons aussi que le courant d'air s'enfile dans une galerie qui n'a pas d'issue pénétrable et revenons bredouille quant à l'accès vers la suite de la Fresca. Pendant ce temps, Frédéric AITKEN et José LEROY (S.C.P.) équipent le méandre glissant du haut avec des bûchettes pour en faciliter le parcours.

Le 21 juillet. Le lendemain en surface, il fait une chaleur épouvantable (40°). Plus personne n'a envie de retourner déséquiper. Olivier et Frédéric se dévouent et déséquipent de - 200 à la surface, relayés par Philippe et Baudouin.

Christophe, Racko, Eric, Hélène, Cédric rentrent en France non-stop. Les autres restent un peu, mais alors qu'il faudrait aller à la Fresca pour retrouver les fameuses traces, une forte tendinite du tendon d'Achille m'empêche de marcher et je suis le seul à connaître un peu la Fresca.

Finalement, c'est la retraite.

#### **DECEMBRE 1989 (26 AU 31 DECEMBRE)**

Cette histoire de traces de bottes au fond nous tracassait. Et si les premiers à descendre n'avaient trouvé au fond du puits que leurs propres traces (l'histoire des Dupond's sur la lune !). Ils étaient pourtant trop affirmatifs pour qu'on puisse douter longtemps.

Les Parisiens qui avaient fait un raid en mai à la Fresca avaient fouillé sur mes indications le secteur du P 70 et ils avaient exploré pas mal de boyaux nouveaux. Mais Philippe MORVERAND n'avait pas reconnu le bas du puits de la jonction.

On en arrivait à une énigme digne d'un roman policier : traces de bottes, Wanted !

Les Parisiens arrivèrent en Espagne 4 jours avant nous, mais ne trouvèrent pas le puits.

Le 26 décembre, nous arrivons à 6 : Philippe CHAPON, Agnès DABURON, Arnaud et Baudouin LISMONDE, Bernard et Josiane LIPS.

Le 27, nous rentrons dans la Fresca avec de gros sacs et allons installer notre bivouac à 400 m de l'entrée dans un lieu idéal : sol sablonneux, fontaine claire, grande et belle galerie. L'après midi, nous retrouvons les Parisiens (S.C.P.) qui vont dans le trou tous les jours, ayant leur base à la mairie d'Arredondo. Ils ont fini une escalade dans leur nouveau réseau. Comme il nous reste un peu de temps, nous fouillons le labyrinthe à côté du P 70. Il y a un léger courant d'air et bientôt je me laisse guider par lui. La diaclase des Parisiens est assez complexe mais le courant d'air semble venir du bas. 10 min plus tard, ayant laissé Arnaud derrière une étroiture, j'arrive en bas du puits de la Jonction que je reconnais aussitôt (la corde n'est pas visible car elle était un peu courte et elle est remontée). Bientôt tout le monde se retrouve à la Jonction. Victoire !

Ainsi, dès le premier jour, l'objectif est atteint. C'étaient bien les Parisiens (Paul GUERIN) qui avaient exploré cette galerie. L'échec de l'été quant à l'origine des traces provenait du fait que le courant d'air s'enfile dans une galerie dont le plancher est une trémie impénétrable (rejoignant sans doute directement le P 70) alors que le passage pénétrable n'a pratiquement pas de courant d'air (la perte de charge due à la longueur des boyaux dissuadant le courant d'air).

Le 28 décembre. Le lendemain, les Parisiens sont mis au courant et nous nous partageons en 3 équipes pour lever la topographie en souffrance.

29 décembre. Comme il nous reste un jour (la traversée ayant été remise à l'ascension pour que tout le monde puisse la faire), nous allons visiter (les 6 plus Marc SECLIER du S.C.P.) la trémie Sud du Canyon Rouge. Nous sortons le 30 décembre de la Cueva Fresca et allons arroser la victoire avec nos amis parisiens au restaurant de Ramales.

#### DESCRIPTION DE LA SIMA TIBIA

Le gouffre est situé non loin de la Torca Mexicana, mais son entrée est minuscule. Un fort courant d'air se précipite l'été dans le trou et réchauffe la galerie : Tibia veut dire tiède en espagnol, c'est le pendant climatique de la Cueva Fresca.

En bas du puits, une galerie se présente dont un des côtés est colmaté par un mur de galets cimentés décimétriques, l'autre côté conduit par une diaclase en montagne russe, à une galerie plus importante parcourue par un petit actif.

Si on remonte vers l'amont le petit actif qui coule au plancher d'une galerie sombre et surbaissée, on se heurte rapidement à un chevelu hydrographique qui montre que l'on tient une zone d'alimentation. Du courant d'air descend aussi ces galeries en diaclases.

En surface le secteur est très remarquable car à 30 m du gouffre, une petite grotte crache un ruisseau qui se perd aussitôt, réapparaît 10 m plus bas, se reperd et se retrouve dans une petite grotte à côté de la Mexicana. Ensuite, on ne le revoit plus.

La présence de ce ruisseau s'explique si l'on considère la structure géologique d'El Albeo constituée par un empilement de couches de grès imperméables (existence de Ripple marks splendides) et de couches de calcaires de pendages faibles.

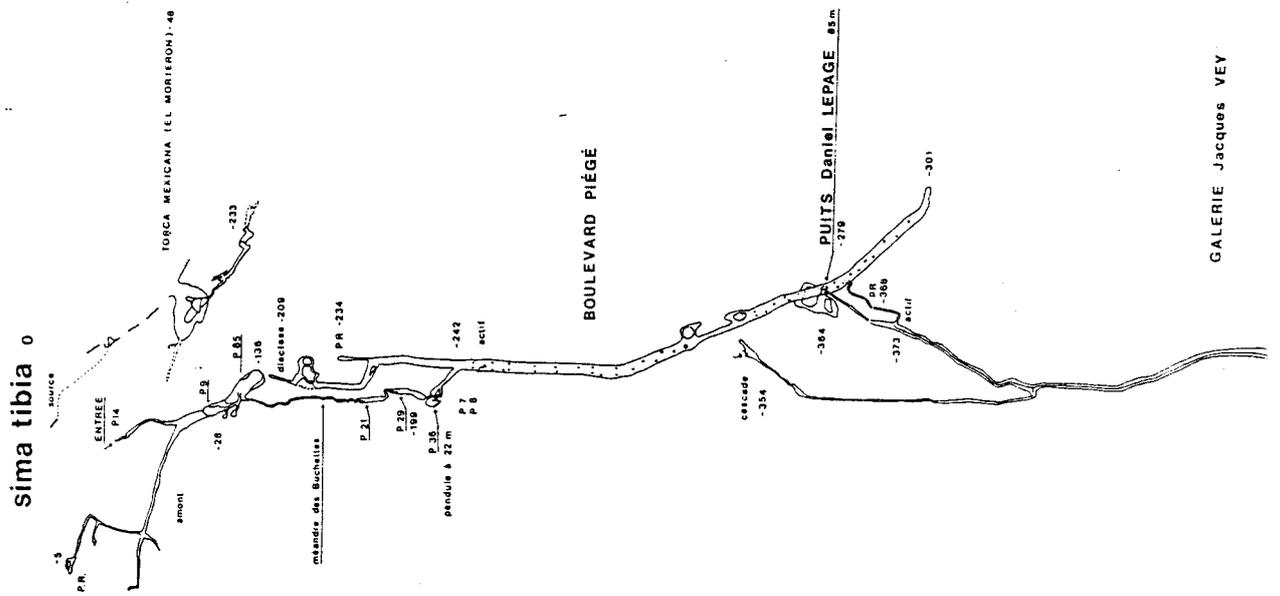
C'est probablement ce ruisseau qui, dans ses divagations, a creusé les galeries de la Sima Tibia.

Reprenons la descente. Le P 85 est précédé d'un P 10 et d'un méandre mondmilcheux avec des ossements d'animaux, mais en suivant le plafond en haut du P 10 il est possible de rejoindre directement le grand puits qui dépasse alors 100 m.

Le P 85 est plein vide. Vers - 15 on passe au niveau d'un joint de strate évidé (non atteint) qui forme salle et d'où ressort l'actif perdu en bas du P 10. Le puits s'évase progressivement et s'allonge jusqu'à 15 m. A 35 m du bas, part un beau méandre non exploré.

En bas on abandonne le ruisseau qui se perd dans un méandre trop étroit et on reste à niveau dans un élargissement modeste et boueux. Au bout de 30 m on descend un petit ressaut glissant et on se retrouve bientôt dans le méandre des Bûchettes, boueux, glissant et sans prise, dont le parcours est un peu athlétique. Après une descente de 2 m, on voit que le méandre s'évase au-dessous dans une diaclase (20 m x 4 m) dont on rejoint le fond (P 21). Le courant d'air y est assez faible mais un court méandre suivi d'une petite galerie ébouleuse conduit à un P 30 croulant. Si on continuait à niveau, on pourrait sans doute aller à la galerie intermédiaire mais la paroi étant pourrie il n'est pas question de traverser. Le bas du puits est encore une salle allongée. Vers l'amont, un petit puits actif est vite impénétrable, vers l'aval la salle bloque sur un méandre très étroit. On descend un peu, puis on reste à

# TRAVERSÉE SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA



N 49 4 1989



niveau (ramping, 3 virages serrés) et on ressort en remontant dans une sorte de boîte aux lettres qui donne sur un élargissement du méandre. Encore un virage à droite et on arrive au sommet du P 36. A mi-hauteur l'actif perdu en bas du P 30 réapparaît et se perd au fond. Le pendule inauguré par Racko conduit à une lucarne spacieuse qui, par un petit réseau fossile et deux puits, donne latéralement sur le Boulevard Piégé exploré par Racko et Bernard.

Il s'agit d'une galerie très ancienne creusée partiellement dans du grès ce qui explique la présence de beaucoup de sable pulvérulent. L'amont conduit à un méandre fossile qui se ferme sur trémie au plafond. L'aval est bientôt emprunté par un minuscule actif que l'on suit jusqu'à un puits ébouleux (non descendu). A deux reprises la galerie de 6-7 m de large et fort ébouleuse est percée au milieu et on contourne sur le côté des fondrières de sable croulant. finalement on passe à côté d'un grand puits où se précipite le courant d'air, alors que la galerie se poursuit encore 70 m avant un colmatage définitif.

Le puits (baptisé Daniel Lepage) a son sommet croulant comme la galerie puis il se transforme en diaclase vers - 25 m. A partir de cet endroit, il prend de l'ampleur. Les parois deviennent claires, le puits prend un aspect riant et ses formes se déploient majestueusement. On arrive en bas des 85 m, pensant déboucher dans une grosse galerie, mais non ! Ce n'est qu'une bouche de méandre. La suite est modeste, une petite diaclase pleine de sable (de gypse ?) et toujours parcourue par le violent courant d'air.

Peu après, cela s'agrandit, un actif arrive en rive gauche, qui a été remonté jusqu'à un puits remontant. La galerie principale qui a atteint un gabarit de 4 m x 4 m, reçoit un peu plus loin un nouvel actif plus gros que le précédent et qui a été remonté aussi jusqu'à une cascade (courant d'air).

La galerie est creusée dans une roche assez noire, en conduite forcée, aux dépens d'une diaclase visible souvent au plafond. Elle est surcreusée dans la diaclase et souvent encombrée de blocs. Un tronçon se présente, en diaclase un peu étroite. Il y a des concrétions au plafond et un peu plus loin le ruisseau reçoit un affluent de rive gauche en diaclase que l'on peut remonter jusqu'à un vaste puits remontant en diaclase (avec une lucarne ?). La suite change d'aspect : la pente augmente, les parois s'écartent, l'eau saute en petites cascades de marmites en marmites. Ce passage est beau, sculpté et poli par l'eau, 3 équipements fixes permettent de franchir les bassins les plus larges. Plus loin, la galerie garde son ampleur (5 m x 5 m) mais, elle est encombrée de sable et de blocs. Enfin, elle se transforme en méandre-diaclases que l'on parcourt à quelques endroits en hauteur et qui s'arrête sur un siphon (avec bruit de cascade, ce qui indiquerait que sa longueur est très réduite). Le débouché logique de ce ruisseau dans la Fresca est le ruisseau suspendu. Vers la fin, les parois sont noires et déchiquetées.

Revenant au début du méandre, on trouve la corde qui permet de rejoindre un labyrinthe ancien au-dessus du méandre et qui communique avec lui à 4 ou 5 endroits. Ce labyrinthe a le même aspect que le petit réseau à côté du P 70 qui conduit (à la Fresca) à la diaclase des Parisiens. Il est composé de conduites forcées (jusqu'à 3 m x 3 m) entrecoupées de diaclases, le tout est fortement ensablé ou colmaté.

Le P 50 remontant est de belle ampleur. Au sommet on retrouve un grand méandre (1 m de large, 15-20 m de haut) qui est peut être la suite du Boulevard Piégé. On le parcourt sur une quarantaine de mètres jusqu'au puits de la jonction qui en perce le plancher. Le méandre continue quant à lui, ensablé et croulant jusqu'à une obstruction stalagmitique (nombreuses concrétions). Le puits de la Jonction est une diaclase légèrement arrosée et concrétionnée (concrétions en boules, type roulement à billes). Le courant d'air s'enfile dans une diaclase très étroite et croulante. Il doit y avoir un vide au-dessous en communication avec le P 70 (Fresca) car il se perd progressivement et complètement par le plancher.

L'examen au phare du P 70 montre qu'il est très long et qu'il reste, indépendamment du réseau exploré par les Parisiens en mai 1987 (Cf. Grottes et Gouffres) quelque chose à trouver.

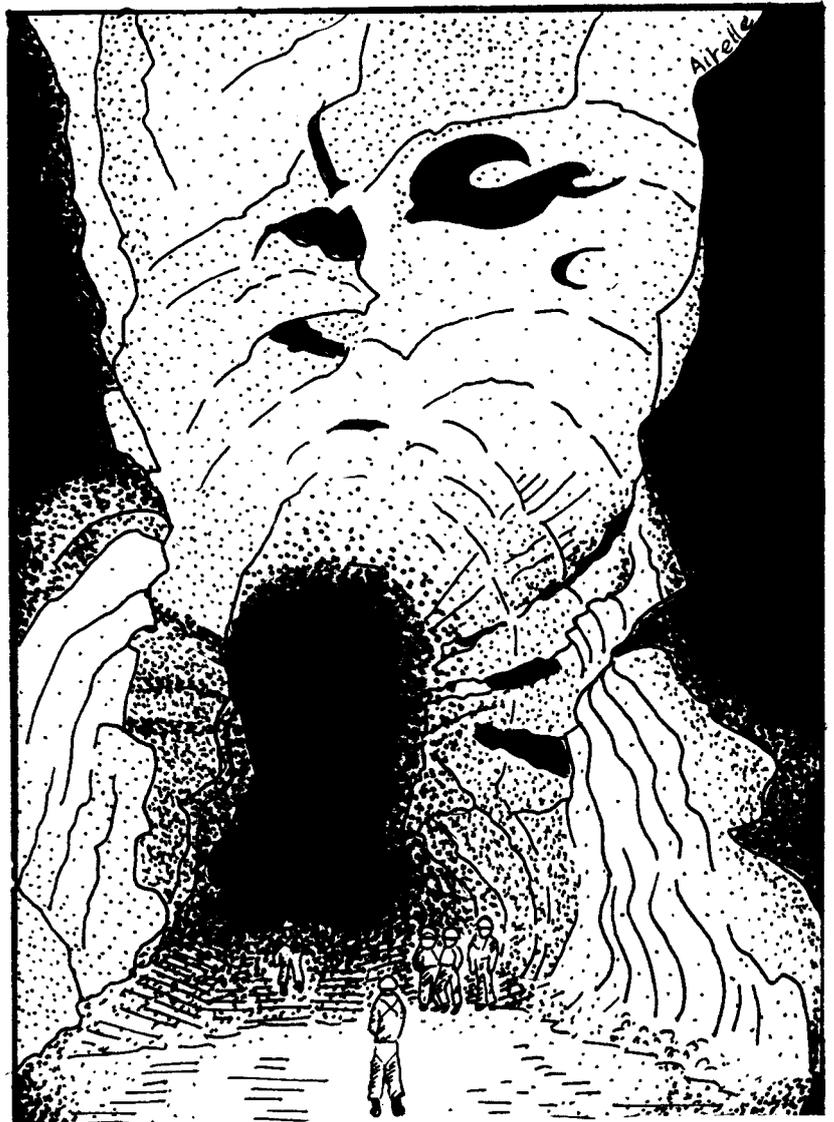
Revenant au puits de la Jonction, la sortie est à l'opposée du courant d'air en bas de la pente de gravier. On chemine d'abord en bas de la diaclase. Tout un ensemble de puits peut s'atteindre plus haut et reste partiellement à explorer. A la sortie de la diaclase des Parisiens on retrouve une petite galerie, ensablée et sèche, que l'on quitte bientôt par un ressaut remontant de 5 m pour un boyau qui chemine jusqu'au P 70.



La 5<sup>e</sup> Avenue ↑

CUEVA FRESCA

Galerie d'Entrée →



### LA CUEVA FRESCA : DESCRIPTION RESUMEE

En 1964, Claude MUGNIER logeait à Ason chez Eulogio pour la thèse qu'il avait entreprise sur le karst de la région d'Ason. Le 20 juillet, en prospectant les vires, il visite le porche de la Fresca, connu depuis longtemps, et parvient à ouvrir un passage dans le laminoir fort exigü mais ventilé qui fait suite à la salle d'entrée. Il explore bientôt la magnifique galerie d'entrée.

Le Spéléo Club de Dijon, appelé à la rescousse s'arrête sur le bloc 64.

En 1965, les grandes galeries de la grotte sont explorées. Canyon de l'Eboulis, 5e Avenue, Canyon Nord, Grand Raccourci, début du Canyon Rouge jusqu'à l'éboulis 65.

Plus tard les explorations se succèdent, l'extrémité du Canyon Rouge (le point le plus éloigné de l'entrée après la Sima Tibia) est atteint après franchissement des chaos. Le réseau inférieur du P 70, ainsi que le méandre Borracho sont parcourus.

Après les années 75, la grotte retombe dans l'oubli jusqu'à la prospection du S.G.C.A.F. en 1980 et la fouille de quelques secteurs par le S.C.P. en 1988 (Philippe MORVERAND). Le développement annoncé était de 14 km. Mais aucune coupe du réseau n'est disponible et le plan qui est soigné ne possède aucun points cotés (habillage P. Degouve, 1983).

La formation de cette grotte est due principalement à une perte de la vallée sèche glaciaire de la Posadia, au Sud. L'eau arrivait par le Canyon Rouge empruntait la 5e Avenue, le Canyon de l'Eboulis et la galerie d'entrée, puis le Grand Raccourci a pris la prééminence. Des pertes importantes au niveau d'El Albeo expliquent l'importance de la salle Rabelais, carrefour des eaux.

Puis le niveau de base de la vallée d'Ason a baissé. L'écoulement est devenue vadose. La pesanteur a joué son rôle, les circulations se sont modifiées. Les actifs se sont enfouis dans les profondeurs (méandre Borracho). Seul le courant d'air (violent à la sortie) continue d'emprunter l'ancien cheminement des eaux.

### LA TRAVERSEE SIMA TIBIA-CUEVA FRESCA

Ainsi ce petit trou d'apparence modeste et insignifiant par rapport à son formidable voisin la Torca Mexicana, a une fois de plus fait vérifier la maxime de Casteret (ad...).

C'est la 3e grande traversée inaugurée par les Grenoblois en Cantabria dans le massif d'Ason. La première Juhué-Coventosa reste la plus importante (Cf. articles de Philippe MORVERAND), la deuxième la Sima Tonio-Canuela est la plus modeste et c'est pourtant celle qui a demandé le plus de temps (6 ans), la troisième Tibia-Fresca a été rondement réalisée (la chance bien sûr) et elle est intermédiaire entre les deux autres.

#### Coordonnées Lambert :

Sima Tibia (= CAF 17)	450,20 x 478,28 x 850
Cueva Fresca	451,39 x 478,78 x 418 m

#### Longueur de la traversée :

3 240 m dont 1 740 m dans la Sima Tibia et 1 500 m dans la Cueva Fresca.

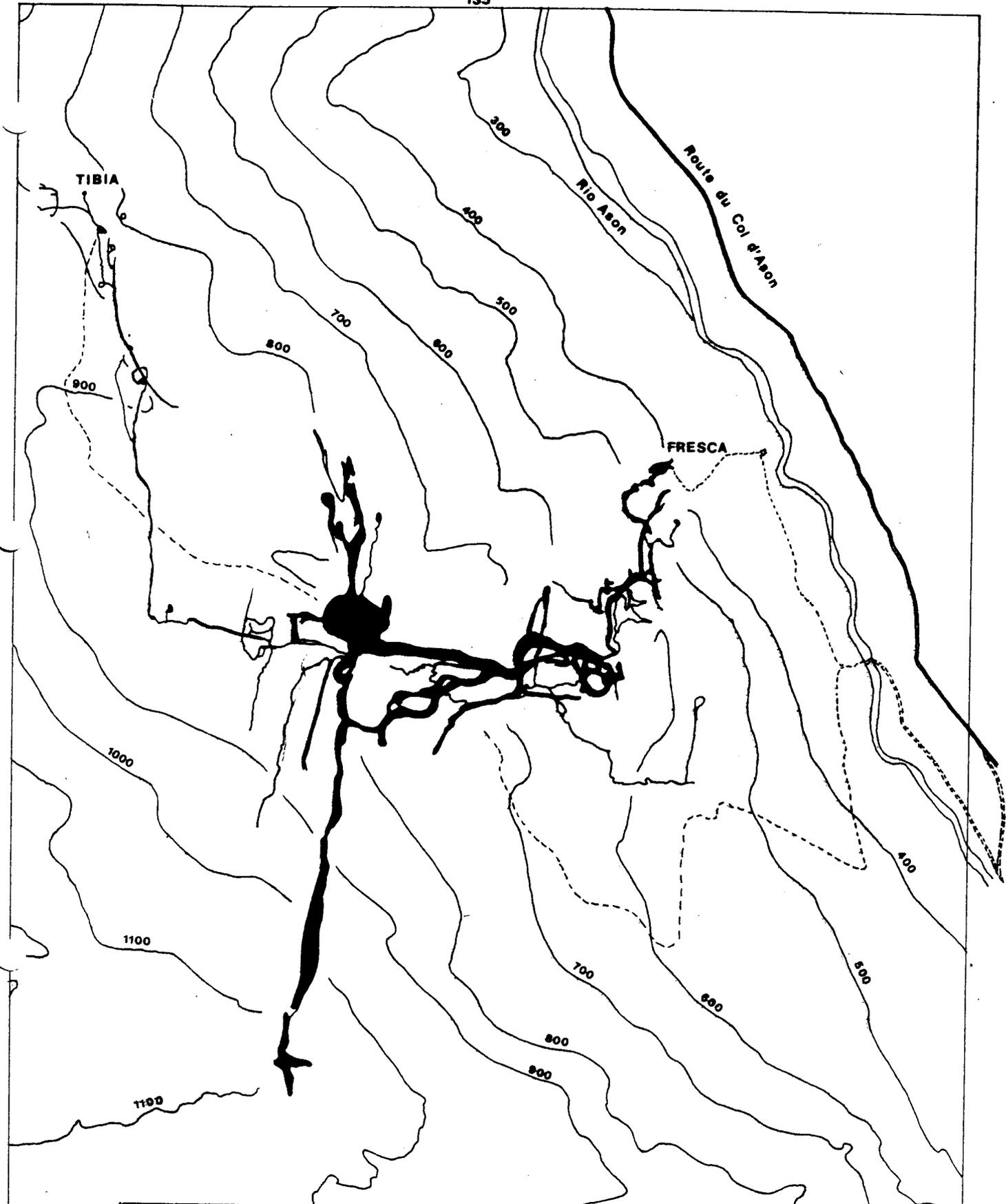
#### Dénivellation entre les entrées : 432 m.

Le point bas de la Fresca est 100 m plus bas que l'entrée ce qui donne environ 530 m de dénivellation pour l'ensemble.

#### Développement total de la Fresca

Il dépasse 17 km, principalement dû aux explorations du S.C. Dijon. Le raccordement topographique montre un écart en plan de près de 100 m qui reste à comprendre.

Pour une traversée il est recommandé d'aller faire une reconnaissance à la Fresca jusqu'au puits de la Jonction.



**PLAN DE SITUATION SIMA TIBIA CUEVA FRESCA**

0 100 200 300 400 500 m

B.L. SGCAF 1989

### ACCES A LA CUEVA FRESCA

Il y a plusieurs possibilités. Une des plus sûre est de descendre le chemin carrossable indiqué sur le croquis. Un embranchement repart vers le Nord que l'on peut suivre également (après une manoeuvre) sur le parking en bas. On peut se garer un peu plus loin. le chemin traverse alors le ruisseau sur un gué et repart vers le Nord de l'autre côté du talweg. On suit ce chemin assez longtemps jusqu'à un mur avec grange en travers qui limite un pré. On remonte alors l'espace de ravin par des sentiers en rive droite, puis on repasse en rive gauche au niveau du porche (50 m de remontée). Le sentier passe devant un premier porche, mais la Fresca est un peu plus loin derrière un éperon. Porche de 2 m x 2 m donnant sur une vaste salle. Durée 1/2 h.

### ACCES A LA SIMA TIBIA

L'accès le plus rapide, consiste à laisser la voiture comme pour la Fresca, traverser le ruisseau par le gué et ensuite remonter en écharpe vers la gauche (Ouest) dans un bois. Ensuite le chemin remonte vers le Nord et les cabanes d'El Albeo (source à la plus grande maison au bout du vallon). On traverse vers l'Est et on franchit l'éperon de bruyère qui sépare du versant d'Ason. Le gouffre se trouve dans la pente d'herbe entrecoupée de petites barres. En cas de difficultés, ne pas hésiter à chercher d'abord la Mexicana (en pied de petite falaise, sur une belle vire) et de là suivre le cheminement indiqué sur la topo. Durée : 1 h 30 - 2 h.

### EQUIPEMENT PRELIMINAIRE DE LA FRESCA

A la Cueva Fresca il faut équiper une vire glissante (20 m) de la galerie d'entrée, le bloc 64 où il faut installer une corde en main courante (30 m, 5 à 6 spits, délicat). Un peu plus loin, le Tracastin nécessite 4 m de corde et au carrefour de l'Araignée la galerie est coupée par une autre qui est 10 m plus profonde. On traverse de l'autre côté de la façon suivante. A gauche, des spits permettent de remonter 3 m dans la paroi. On peut alors installer une main courante (5 à 6 spits) et redescendre de l'autre côté. Cet équipement bien pratique a été installé à Noël 89 par les Parisiens. Ce qui fait 4 mains courantes à mettre. Il est possible aussi de faire l'installation directement pendant la traversée ce qui évite, pour les gens qui connaissent la Fresca, d'y aller avant.

**Traversée :** La Sima Tibia n'est actuellement pas équipée pour une traversée. Elle le sera après l'Ascension (contacter les explorateurs par prudence).

### BIBLIOGRAPHIE

DELINGETTE A., 1964, "Expéditions du Spéléo Club de Dijon en Espagne", Sous le Plancher, t 3, fasc. 4, p. 71-79

Fresca - Bivouac 76, Spéléo Club de Dijon, inédit

DEGOUVE P., 1983, "Habillage de la topo de la Fresca", inédit

DELAMETTE M., 1980, "Torca Mexicana", Scialet 9, p. 89

MORVERAND Ph., 1989-90, Article à paraître dans Grottes et Gouffres.